

Pap Ndiaye à l'Éducation nationale : l'énorme surprise du gouvernement

Borne

L'historien des minorités Pap Ndiaye, 57 ans, succède à Jean-Michel Blanquer Rue de Grenelle. Un virage à 180° tant tout semble opposer les deux hommes, qui a suscité une avalanche de réactions.

Gwenaël Bourdonet Thomas Poupeau

Au milieu de noms attendus ou pas franchement ronflants, le sien a fait bondir. « Vous êtes sûr que c'est lui ? » Il est 15 h 30 passées, ce vendredi. L'Élysée doit dévoiler, une demi-heure plus tard, la composition du nouveau gouvernement, mais, déjà, le nom du futur ministre de l'Éducation nationale a filtré parmi les journalistes spécialisés et provoque la surprise. Car il s'agit bien de Pap Ndiaye, 56 ans, éminent historien connu pour ses travaux sur les minorités et les États-Unis – et frère de la romancière Marie NDiaye. En mars 2021, il était devenu directeur général du Palais de la Porte dorée (Paris XII^e), qui abrite notamment le musée de l'Histoire de l'immigration.

Son parcours, sa personnalité, ses prises de position, tout tranche avec son prédécesseur, Jean-Michel Blanquer, recordman de longévité au poste. « On ne s'attendait pas du tout à lui », commente Stéphane Crochet, secrétaire général du SE-Unsa, qui misait plutôt sur Julien Denormandie ou Bruno Le Maire. Sa nomination est même « un contre-pied, voire une gifle pour l'ancien ministre », juge un autre syndicaliste enseignant. Quand Jean-Michel Blanquer brandissait l'an dernier le danger d'un « islamo-gauchisme » comme un « fait indubitable » à l'œuvre dans les universités françaises, Pap Ndiaye estimait au contraire que le terme « ne désignait aucune réalité ».

Virulentes attaques de l'extrême droite

Son rapport sur la diversité à l'Opéra de Paris, paru en 2021, avait courroucé l'Observatoire du décolonialisme, ce collectif dont le colloque contre la culture « woke », en janvier dernier à la Sorbonne, s'est ouvert... en présence de Jean-Michel Blanquer. Plus globalement, les propos du nouveau ministre au sujet des « violences policières », dont il taclait le « déni classique » en France, tranchent avec ce qu'en dit communément le camp Macron, à commencer par le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, reconduit.

À peine nommé, l'universitaire, né à Antony (Hauts-de-Seine) d'une mère française et d'un père sénégalais venu pour ses études à Paris, a été la cible de virulentes attaques de l'extrême droite. Jordan Bardella, le président par intérim du RN, s'est empressé de le qualifier de « militant racialisé et anti-flics ».

« Heureusement qu'il est solide et zen », réagit l'historien Pascal Blanchard, spécialiste de l'histoire de l'immigration, ravi de cette arrivée rue de Grenelle. « C'est un très grand historien, et quelqu'un de très modéré. C'est vrai que c'est le grand écart après Blanquer

qui a mené son ministère de manière très politique, mais c'est peut-être une manière de rééquilibrer les choses. Ce sera un ministre qui écoute les enseignants, connaît les enjeux. » Rompre avec « l'idéologie Blanquer » sera « nécessaire », selon plusieurs syndicats enseignants... mais pas suffisant. « Oui, c'est une forme de symbole, mais attention, on ne gouverne pas avec des symboles. Nous le jugerons sur des actes, sur ses premiers mots », prévient Sophie Vénéitay, secrétaire générale du Snes-FSU, le principal syndicat du second degré. « La communauté enseignante est méfiante : c'est la politique d'Emmanuel Macron que M. Ndiaye aura à appliquer... et celle-ci n'est pas très claire », abonde Stéphane Crochet.

« Un homme courtois »

Quels chantiers l'attendent ? D'abord, la revalorisation salariale des profs et l'attractivité globale du métier, boudé. L'école inclusive et la lutte contre le harcèlement scolaire sont aussi des sujets prioritaires pour les familles. Mais en réalité, le premier d'entre eux consistera à « gérer un ministère démesuré », note Stéphane Crochet. Car si l'homme a le CV d'un brillant intellectuel, il n'a « aucune expérience » pour piloter un vaisseau à bord duquel naviguent 12,5 millions d'élèves et près de 870 000 enseignants.

Au Palais de la Porte dorée, où il était arrivé en novice, il y a quinze mois, on le voit partir avec « grand regret ». « C'était le premier historien à occuper cette fonction, il est resté peu de temps mais a marqué l'institution », affirme Benjamin Béchaux, directeur des publics et de la communication. « Il a pris le temps de l'écoute, modestement, pris des décisions éclairées. Il est extrêmement courtois, respectueux de tous, et a démontré de grandes qualités de manager. » La semaine dernière, encore, Pap Ndiaye se penchait sur un projet d'exposition. Qu'est-ce qui a poussé cet homme, jamais encarté, jamais élu, qui s'est décrit ce vendredi soir au moment de la passation de pouvoirs comme « un pur produit de la méritocratie républicaine », à accepter d'entrer au gouvernement ? « Un intellectuel ne peut pas refuser quand la République lui demande d'aller au boulot », dit Pascal Blanchard.